

Maison Latour : Florent marche dans les pas de son frère

Quatre mois après avoir pris officiellement en main la Maison Louis-Latour suite au décès de son frère aîné Louis-Fabrice, Florent Latour a réservé ses premiers mots au *Bien public*. Le négociant, qui vit toujours aux États-Unis, prend la mesure du poste et veut surtout s'inscrire « dans la continuité » de ses aînés.

S sept mois après le décès de Louis-Fabrice Latour, personnage incontournable de la filière viticole bourguignonne et française, son cadet Fabrice, âgé de 52 ans, sort de sa réserve. Le 9 décembre dernier, le conseil de surveillance de la Maison Louis-Latour, l'un des porte-drapeaux majeurs du vin à Beaune, l'a désigné pour prendre les rênes d'une entreprise qui possède notamment une cinquantaine de hectares de vignes en Bourgogne.

Il réside à Washington

Un passage de témoin plus brutal que prévu, qui s'est visiblement opéré avec tact.

« Cela s'est fait très collectivement. Au départ, la famille au sens large m'a demandé de me rapprocher des équipes pour parler un petit peu de gouvernance et réfléchir aux options suite à cette crise. Louis-Fabrice était là depuis longtemps, et il était extraordinairement apprécié. La question première était celle du maintien de l'indépendance et des valeurs de la maison. J'ai commencé, très humblement, à passer du temps avec les employés, à retrouver parfois des gens que j'avais vus quasiment toute ma vie, ce qui est fort sympathique, même dans ce contexte très triste. J'ai senti l'attachement de tous à la manière de travailler de mes prédécesseurs. À travers ce dialogue, on s'est rejoint sur le fait que cela avait un sens particulier pour moi d'assurer cette continuité », observe pudiquement Florent Latour.

Moins grand que son aîné, le négociant venu du monde de la technologie et résident de la capitale des États-Unis, Washington DC (lire par ailleurs), a la présence des hommes de sa famille : large d'épaules, grandes mains dont les mouvements trahissent une certaine nervosité, et cette manière de faire traîner imperceptiblement le « o » du mot « Bourgogne », qui rappelle la voix et la façon de Louis-Fabrice.

« Ce sera impossible pour moi de donner autant que lui à la Bourgogne »

De retour dans sa ville natale de Beaune, il apprécie « d'y passer du temps. Quand vous y travaillez, c'est différent que de

“ J'ai commencé, très humblement, à passer du temps avec les employés, à retrouver parfois des gens que j'avais vus quasiment toute ma vie, ce qui est fort sympathique, même dans ce contexte très triste. ”

Florent Latour, président du directoire de la Maison Louis-Latour

passer parfois avec la famille. La ville a considérablement changé et s'est fortement animée. On a toujours discuté de la Maison Louis-Latour, avec mon père (Louis Latour, décédé en avril 2016, ndlr) et mon frère. C'est une entreprise qui communique aussi régulièrement auprès de la famille, et qui transmet ses valeurs de manière formelle », relève-t-il.

Des valeurs que son aîné a portées haut et fort dans de nombreuses instances de la filière, qui seront désormais portées d'une manière moins monolithique.

« Très humblement, ce sera impossible pour moi de donner autant que lui à la Bourgogne. Il y a deux dimensions, celle de la Maison Latour et l'autre plus personnelle. Pour l'entreprise, il faut que sa voix et sa vision soient communiquées au sein des différentes instances. Pour la porter, je vais m'appuyer sur la largeur de notre équipe, sans qu'il y ait un seul représentant. Je pense que l'on peut avoir des contributions apportées par d'autres dans ces premiers moments », annonce-t-il.

De la « continuité », non sans ambition

Avec un fonctionnement plus collégial, qui s'appuiera sur la même équipe, Florent Latour souhaite avant tout œuvrer



Florent Latour, 52 ans, qui a été désigné président du directoire de la maison Latour le 9 décembre 2022, a réservé ses premiers mots au *Bien public*, après plusieurs mois à prendre ses marques à la tête de l'entreprise familiale. Photo LBP/M. D.

« dans la continuité. Nous sommes très heureux de nous développer sur le domaine de Valmoissine (Var, ndlr), en Ardèche, ou encore à travers la maison Simonnet-Febvre, dans le Chablaisien, qui a été particulièrement dynamique ces dernières années. Il faut prolonger et protéger ces projets, comme ceux dans le Beaujolais ou dans l'Auxois. Cela fait partie de ma feuille de route. On a aussi de l'ambition, toujours, à travers des expansions complémentaires ou d'autres idées », sourit-il tout en concédant ne pas avoir de « nouvelles fracassantes à donner ». S'il est toujours implanté aux

États-Unis, où il a notamment fondé l'entreprise Mossettes technologies, il a logiquement « transféré » la gestion de ses affaires : « La Maison nécessite un temps plein de ma part. Cela se passe bien vu les circonstances, mais elle requiert une attention totale. Je n'ai pas déménagé. Je passe du temps ici et sur nos grands marchés, dont le marché américain, qui représente un quart de notre activité. Je suis allée au Royaume-Uni et dans les grandes manifestations vinicoles », rassure le dirigeant, soucieux de ne pas apparaître trop déconnecté.

Manuel DESBOIS
manuel.desbois@lebienpublic.fr

REPÈRES



Le millésime 2018 du Corton-Charlemagne de la maison Latour est le premier vin de Bourgogne à être sélectionné dans le top 10 du *Wine Spectator* depuis 1998. Photo Maison Louis-Latour

Le duo de Corton à ses faveurs

Au moment d'évoquer ses vins coups de cœur, Florent Latour, président du directoire de la maison Louis-Latour, ne fait pas dans l'originalité : « Je vais tomber dans les clichés, mais sur la colline d'Aloxe-Corton il y a une partie de notre histoire et de notre savoir-faire. Le tandem Corton Charlemagne (blanc, ndlr) et Corton Grancey (rouge, ndlr), c'est aussi le souvenir de ces repas de fête notables comme Noël ou le Réveillon. Il s'avère aussi que ce sont les deux piliers de la maison ».

Un chiffre d'affaires de 81 M€

Derrière des atouts de groupe familial, la Maison Louis-Latour est une entreprise d'une taille certaine, qui emploie 200 personnes, produit 7 millions de bouteilles pour un chiffre d'affaires de près de 81 millions d'euros.

Un parcours dans la technologie entre France et États-Unis

Né à Beaune en 1970 Florent Latour a eu « une trajectoire assez parallèle à celle de Louis-Fabrice », son frère, « jusqu'à au moins le milieu de la vingtaine d'années », se souvient-il. École primaire Bretonnière, collège Jules-Ferry, lycée Clos-Maire, puis année de Terminale à Saint-Didier-en-Velay (43), pour passer le baccalauréat au Puy. « Louis-Fabrice, de six ans mon aîné, était mon coach d'études, il me lançait toujours sur ce qu'il avait fait. Mais je ne me suis pas tourné vers Sciences Po, je me suis dirigé vers une prépa HEC », relate-t-il.

Diplômé de la Harvard business school

Alors que son frère était passé chez Paribas avant de rejoindre la Maison Latour, Florent a commencé une carrière « dans le management et le consulting » chez Arthur D. Little. Tandis que l'aîné s'était rapidement tourné vers Beaune, le cadet a validé un MBA (Master of business administration) aux États-Unis, à Harvard, entre 1997 et 1999. Et il y est resté, « d'abord parce que j'y a

rencontré ma future femme, et aussi parce que j'avais commencé à travailler dans la technologie à Cambridge (une ville voisine de Boston, ndlr), dans le milieu des logiciels. C'était moins l'intérêt de Louis-Fabrice, même s'il avait l'élégance de me poser quelques questions. J'ai eu ensuite l'opportunité de travailler à Paris avec un partenaire, où l'on travaillait à la transformation digitale auprès de grandes entreprises, banques et administrations pour « dématérialiser les flux » et la mise en place de processus sans papier », détaille le négociant beaunois.

Sa société, baptisée Dictao, a été acquise en 2014 par Morpho, une filiale de Safran (qui a depuis été également revendue, ndlr).

Avec son épouse et ses deux enfants nés en France, ils décident de repartir aux États-Unis, à Washington, où Florent Latour fonde Mossettes technologies, une entreprise tournée vers l'e-commerce, toujours axée sur l'adaptation des entreprises traditionnelles aux nouveaux outils numériques. Une activité sur laquelle il prend désormais du recul, pour diriger la maison Louis-Latour.